

TSIGANES, GITANS, DES OUTILS POUR ABORDER L'INDICIBLE...

La sortie du film de Tony GATLIF, *Liberté*, ainsi que l'exposition réalisée à partir des ouvrages de Kkrist MIRROR nous renvoient à ces albums d'exception sortis en toute discrétion au cours des deux dernières années et traitant d'une question fréquemment posée mais dont certains aspects ne sont que trop rarement abordés.

★★★ *Tsiganes 1940-1945 Le camp de concentration de Montreuil-Bellay et Gitans Le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer* de Kkrist MIRROR aux éditions Emmanuel Proust

Parler des camps de concentration n'a jamais été évident. La littérature ainsi que l'art ont pourtant été de nombreuses reprises l'exutoire des peurs viscérales liées à ces événements tragiques. De *Si c'est un homme* de Primo LÉVI à l'approche journalistique de Jean HATZFELD sur le Rwanda, en passant par *L'archipel du goulag* d'Alexandre SOLJENITSYNE, l'écriture a permis une nouvelle lecture de ces sombres périodes de l'Histoire. Ce travail s'est vu porté par la force d'œuvres cinématographiques dont l'importance de la diffusion a permis de toucher un grand nombre de personnes et cette mise en lumière s'est opérée à la faveur d'un plus grand recul sur ces actes abscons. Le poids de l'indicible s'est donc levé au profit d'un éveil commun qui s'est manifesté par des moments symboliques. Ce fut le cas en début du nouveau millénaire lorsque le président allemand Johannes RAU avait officiellement demandé le pardon d'Israël. On se rappelle également la venue salutaire d'Angela MERKEL dans l'État hébreu en mars 2008. La chancelière fut d'ailleurs le premier dirigeant allemand à se rendre dans ce pays pour renouveler le souhait d'obtenir la grâce de son peuple. De même que le partage de cette mémoire fut plus accessible à partir des œuvres qui lui ont été dédiées, sa nécessité fut exprimée par les États européens qui permirent à des groupes de lycéens de se rendre en Pologne en vue du 60^e anniversaire de la Libération. Des leçons importantes furent tirées de ces voyages pédagogiques. On insista sur la gravité de l'oubli dans la conscience collective et sur la nécessité de combattre les vagues du révisionnisme à l'heure où les profanations continuent.

Il est indéniable que cette démarche doit être poursuivie et ce à tous les niveaux. Il y subsiste toujours une négation en bloc du génocide arménien par les autorités turques et la récente actualité du Rwanda tend aussi à questionner les puissances occidentales sur leurs responsabilités en 1994. Cependant, certains éléments tabous demeurent dans l'ombre de ces logiques de commémoration. Le sort des Tsiganes n'a jamais été évoqué lors des Procès de Nuremberg bien que deux cents à cinq cents mille d'entre eux furent tués entre 1939 et 1945, soit entre le quart et le tiers de cette population d'Europe. Par la suite, il sera très rare d'avoir accès à des témoignages concernant ces victimes du génocide. La difficulté qu'ont eue les chercheurs à en recueillir en sera l'une des raisons mais beaucoup y verront également un signe de leur perpétuelle exclusion.

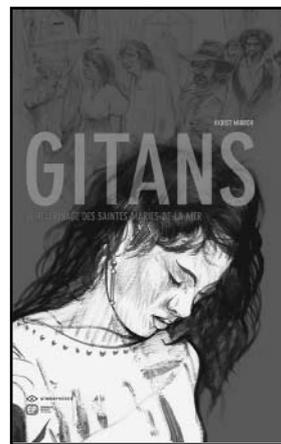
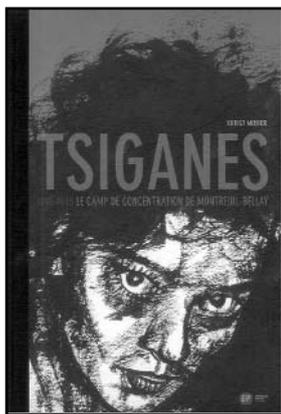


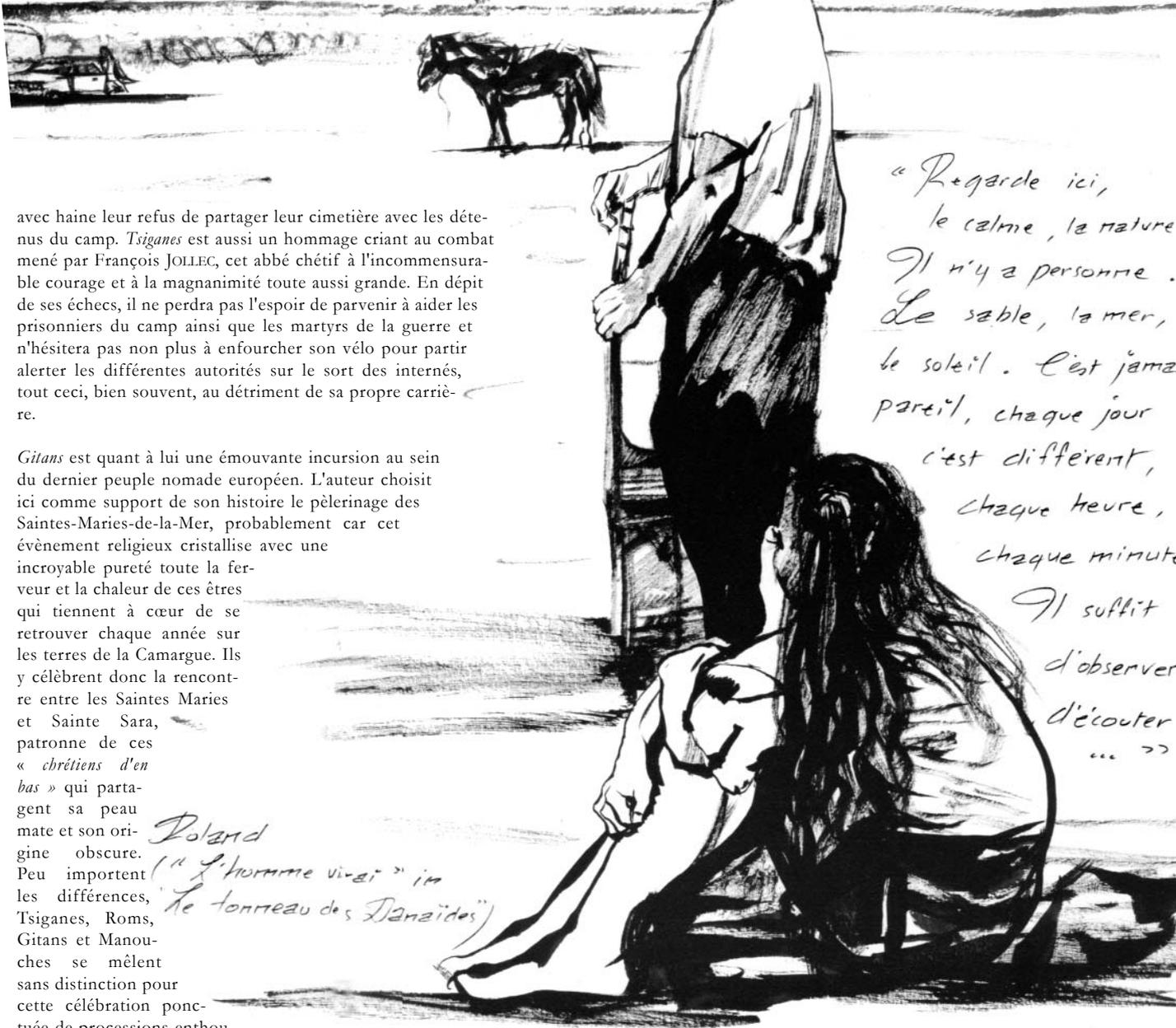
Une histoire à deux visages

« La tête baissée c'est souvent le chagrin et le recueillement, les regards droits dans les yeux c'est la méfiance caractéristique du peuple gitan depuis des siècles à force d'injustices et de persécutions » C'est en ces termes lumineux et authentiques que Tony GATLIF préface la page noire de *Gitans, Le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer*. Les propos du cinéaste, qui a lui-même hérité d'une culture gitane par sa mère, décrivent à merveille les deux sublimes ouvertures de Kkrist MIRROR, véritables éthopées de cette nation errante. Celle de *Tsiganes* représente le visage de l'une de ces femmes du voyage, internée au camp de Montreuil-Bellay et soutenant avec insolence le regard de son œil perçant, téméraire et que le désir ardent de liberté consume autant que sa détermination. *Gitans* esquisse quant à lui la figure d'une jolie fille au teint que l'on devine doucement hâlé. Moins marquée par les épreuves du temps, sa figure en capture pourtant toute l'intensité à travers la profonde mélancolie de son recueillement.

Vies de bohème

Tsiganes, c'est avant tout l'histoire de la vie du camp de Montreuil dans le Maine-et-Loire pendant la Seconde Guerre mondiale. Les nomades qui le peuplent y affrontent avec une force provocatrice le fascisme à la française s'incarnant sous les traits des gardiens du camp, gendarmes à la brutalité méprisante et méprisable. En dépit de leur sédentarisation forcée, les occupants conservent leur fierté et leur désir carnassier de liberté, nourris par des traditions centenaires et unis par un esprit de famille indéfectible. Au-delà des barbelés, la majorité des villageois les exècrent, délivrant sans merci les sentences des tribunaux sauvages lors de l'épuration et manifestant





avec haine leur refus de partager leur cimetière avec les détenus du camp. *Tsiganes* est aussi un hommage criant au combat mené par François JOLLEC, cet abbé chétif à l'incommensurable courage et à la magnanimité toute aussi grande. En dépit de ses échecs, il ne perdra pas l'espoir de parvenir à aider les prisonniers du camp ainsi que les martyrs de la guerre et n'hésitera pas non plus à enfourcher son vélo pour partir alerter les différentes autorités sur le sort des internés, tout ceci, bien souvent, au détriment de sa propre carrière.

Gitans est quant à lui une émouvante incursion au sein du dernier peuple nomade européen. L'auteur choisit ici comme support de son histoire le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer, probablement car cet événement religieux cristallise avec une incroyable pureté toute la ferveur et la chaleur de ces êtres qui tiennent à cœur de se retrouver chaque année sur les terres de la Camargue. Ils y célèbrent donc la rencontre entre les Saintes Maries et Sainte Sara, patronne de ces « chrétiens d'en bas » qui partagent sa peau mate et son origine obscure. Peu important les différences, Tsiganes, Roms, Gitans et Manouches se mêlent sans distinction pour cette célébration ponctuée de processions enthousiastes et de démonstrations d'affection. L'auteur pose alors un regard tendre et bienveillant sur cette communauté qui a longtemps connu les persécutions mais qui demeure cependant d'une grande tolérance. Quelques scènes saugrenues rappellent également le caractère à la fois universel et énigmatique de ces voyageurs.

Le trait âpre de la réalité

Les dessins de ces deux ouvrages accompagnent de façon magistrale leur narration et nous laissent toucher du doigt la véracité des faits par leurs caractères photographiques. Leur réalisme intense devient tourbillonnant lorsque la main du dessinateur décide de nous entraîner dans la fièvre des rites bohémiens. Chants, danses, musiques et traditions grisent par leurs mouvements hypnotiques mais gare aux mauvais sorts... Certaines pages ensorcellent littéralement tant elles parviennent à capturer les instants de fougue propres aux "fils du vent". Profondément sincère, le graphisme permet ici une immersion totale dans ces scènes de vies colorées qui deviennent évanescentes lorsque l'œil à le malheur de s'en détacher.

« Regarde ici,
le calme, la nature
Il n'y a personne.
Le sable, la mer,
le soleil. C'est jamais
pareil, chaque jour
c'est différent,
chaque heure,
chaque minute
Il suffit
d'observer
d'écouter
... »

La mise en pages est également d'une rare subtilité et le rythme imprimé à la promenade dans les rues de Saintes-Maries-de-la-Mer nous permet d'aller à la rencontre de ces gens, de les approcher au plus près. La construction du récit sur le camp de Montreuil opère quant à elle des basculements intelligents entre le passé et l'époque actuelle, rendant floues les années qui séparent ces périodes. C'est ainsi que le témoignage de Manuel SESMA, un ancien soldat de l'armée républicaine espagnole, nous projette délicatement dans l'année 1939 qui voit les prémices de la construction de ce camp du Maine-et-Loire.

Deux œuvres revisitées

Au moyen de la publication de *Gitans* et *Tsiganes*, les éditions Emmanuel Proust donnent une nouvelle visibilité au travail de cet auteur. Le premier livre est une réédition du *Pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer* paru en 2002 et complétée par un important dossier tant historique qu'icônographique sur les processions et l'histoire de ce rassemblement. *Tsiganes* est quant à lui entièrement remanié. Le choix de redessiner certaines scènes et de revoir la mise en pages ainsi que l'ajout de nombreuses illustrations inédites,

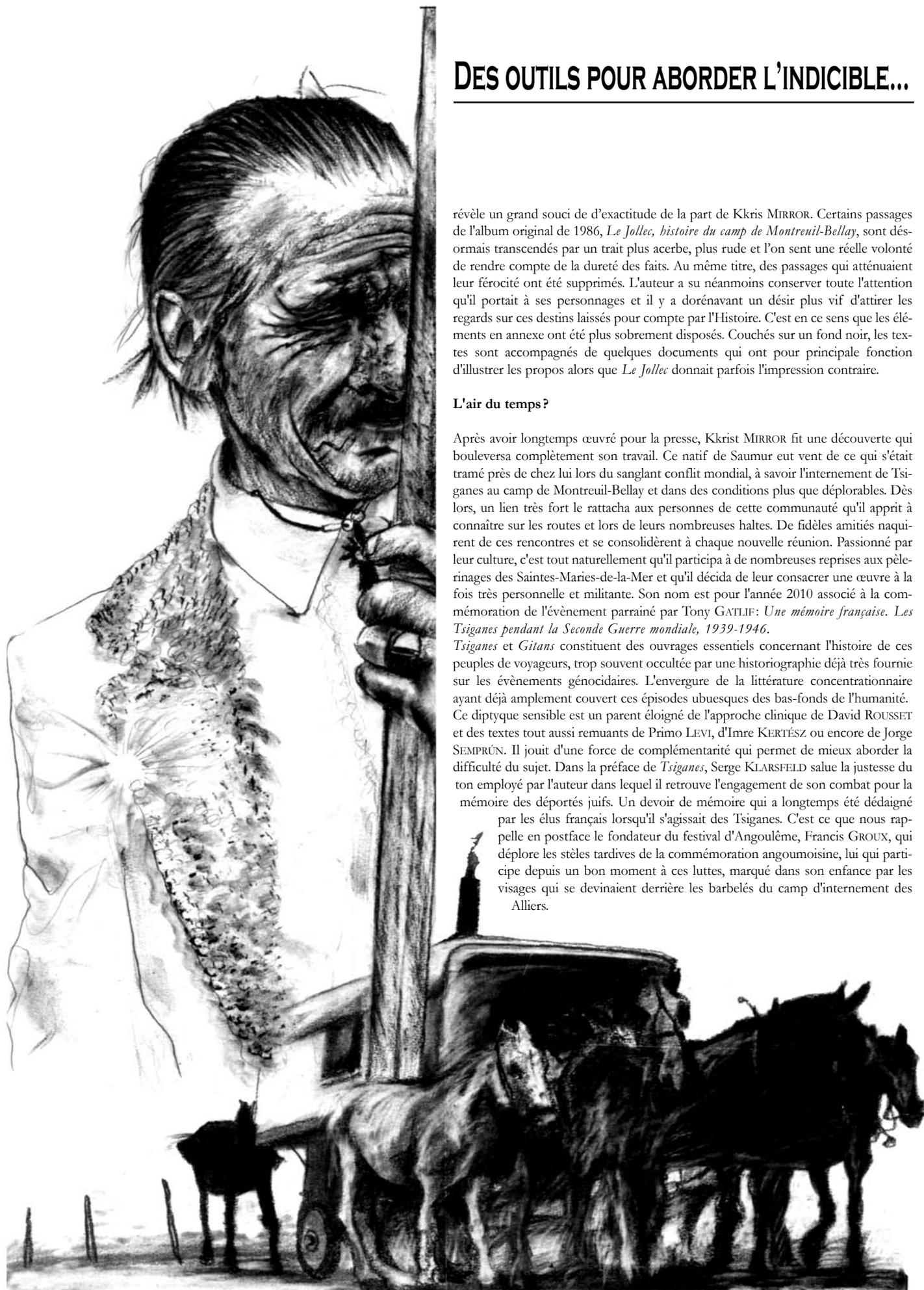
DES OUTILS POUR ABORDER L'INDICIBLE...

révèle un grand souci de d'exactitude de la part de Kkris MIRROR. Certains passages de l'album original de 1986, *Le Jollec, histoire du camp de Montreuil-Bellay*, sont désormais transcendés par un trait plus acerbe, plus rude et l'on sent une réelle volonté de rendre compte de la dureté des faits. Au même titre, des passages qui atténuent leur férocité ont été supprimés. L'auteur a su néanmoins conserver toute l'attention qu'il portait à ses personnages et il y a dorénavant un désir plus vif d'attirer les regards sur ces destins laissés pour compte par l'Histoire. C'est en ce sens que les éléments en annexe ont été plus sobrement disposés. Couchés sur un fond noir, les textes sont accompagnés de quelques documents qui ont pour principale fonction d'illustrer les propos alors que *Le Jollec* donnait parfois l'impression contraire.

L'air du temps ?

Après avoir longtemps œuvré pour la presse, Kkrist MIRROR fit une découverte qui bouleversa complètement son travail. Ce natif de Saumur eut vent de ce qui s'était tramé près de chez lui lors du sanglant conflit mondial, à savoir l'internement de Tsiganes au camp de Montreuil-Bellay et dans des conditions plus que déplorables. Dès lors, un lien très fort le rattacha aux personnes de cette communauté qu'il apprit à connaître sur les routes et lors de leurs nombreuses haltes. De fidèles amitiés naquirent de ces rencontres et se consolidèrent à chaque nouvelle réunion. Passionné par leur culture, c'est tout naturellement qu'il participa à de nombreuses reprises aux pèlerinages des Saintes-Maries-de-la-Mer et qu'il décida de leur consacrer une œuvre à la fois très personnelle et militante. Son nom est pour l'année 2010 associé à la commémoration de l'évènement parrainé par Tony GATLIF: *Une mémoire française. Les Tsiganes pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1946.*

Tsiganes et *Gitans* constituent des ouvrages essentiels concernant l'histoire de ces peuples de voyageurs, trop souvent occultée par une historiographie déjà très fournie sur les événements génocidaires. L'envergure de la littérature concentrationnaire ayant déjà amplement couvert ces épisodes ubuesques des bas-fonds de l'humanité. Ce diptyque sensible est un parent éloigné de l'approche clinique de David ROUSSET et des textes tout aussi remuants de Primo LEVI, d'Imre KERTÉSZ ou encore de Jorge SEMPRÚN. Il jouit d'une force de complémentarité qui permet de mieux aborder la difficulté du sujet. Dans la préface de *Tsiganes*, Serge KLARSFELD salue la justesse du ton employé par l'auteur dans lequel il retrouve l'engagement de son combat pour la mémoire des déportés juifs. Un devoir de mémoire qui a longtemps été dédaigné par les élus français lorsqu'il s'agissait des Tsiganes. C'est ce que nous rappelle en postface le fondateur du festival d'Angoulême, Francis GROUX, qui déplore les stèles tardives de la commémoration angoumoisine, lui qui participe depuis un bon moment à ces luttes, marqué dans son enfance par les visages qui se devinaient derrière les barbelés du camp d'internement des Alliers.



Vers un approfondissement du livre

Une importante documentation a été fournie afin de clôturer les ouvrages. Les annexes nous livrent des archives du camp de Montreuil-Bellay. Jacques SIGOT, historien dévoué à la cause gitane, y apporte un précieux travail qui permet l'élaboration d'un historique non exhaustif des décrets discriminatoires ayant visé à cantonner les Gitans. Ainsi, on apprend qu'Albert LEBRUN, le dernier président de la fragile III^e république, avait signé le décret du 6 avril 1940 qui transforma le camp de Montreuil en camp de concentration pour sans domicile fixe, nomades et forains. Ces relents persistèrent jusqu'en mai 1946 lorsque les derniers Tsiganes transférés à Jugeau et à Angoulême furent libérés alors que la guerre était finie depuis plus d'un an. Il est pitoyable de constater avec quelle facilité l'État français a pour habitude de se saisir du premier épouvantail venu, en l'occurrence celui de l'occupation nazie, pour se dégager des horreurs qu'il a contribué à perpétrer. Ce même État promulguait en 1912 la première loi discriminatoire à l'encontre des "gens du voyage", terme spécialement élaboré pour catégoriser une partie des nomades. Cette compilation intelligente de documents n'est pas sans rappeler la démarche spéculaire de Jacques VERGÈS lors du procès BARBIE avec très certainement moins de véhémence.

Quand la BD s'en mêle!

Il serait injuste d'oublier l'entreprise réalisée par la Maison des Peuples et de la Paix d'Angoulême. Lors du dernier festival, cette discrète bâtisse enfouie

dans le cœur de la cité, loin des stands bruyants et grouillants, a mis en place un ensemble remarquable sur la représentation des Gitans et des Tsiganes dans la bande dessinée au cours de l'exposition engagée *Quand la BD s'en mêle!*. Cette initiative impulsée par Francis GROUX fut l'occasion de rassembler des œuvres leur étant consacrées. Le festival fut donc une superbe vitrine pour joindre à ce travail pédagogique quelques-unes des plus belles planches de Kkrist MIRROR, véritable invitation à (re)découvrir le style affûté et captivant de l'auteur. Nous vous donnons dans l'encadré qui suit les éléments vous permettant d'y avoir accès.

Thibault ROBERT

1 - Il est possible de se procurer l'exposition montrée lors du 37^e FIBD auprès de La Maison des Peuples et de la Paix 50 rue Hergé 16000 Angoulême
Tél. 05 45 92 48 32 Mel: peuples16@reseau-mpp.org

2 - Une exposition constituée de 17 représentations AI de planches issues des albums, à charge pour l'organisme qui les accueillera de se procurer des cadres, et de régler les frais d'expédition.
Emmanuel Proust éditions 55 rue Traversière 75012 Paris Tél. 01 44 68 93 10.

3 - Par ailleurs, l'auteur se propose aussi de fournir des CD contenant les scans des planches pour les bibliothèques qui souhaiteraient imprimer elles-mêmes les documents. Contactez l'auteur via son site: www.kkristmirror.com



Les Tsiganes en France, un sort à part / 1939-1946
d'Emmanuel FILHOL et Marie-Christine HUBERT © Perrin 2009



La planche du haut est tirée de *Le Jollec, chronique du camp de Montreuil en Bellay (1940-1944)* éditions de L'Anjou, 1994, celle du bas de *Tsiganes*

